N° 22. — 25 novembre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : **20** *Centimes.*



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE
75, rue Dareau, Paris-14e.

La Photographie des Fantômes

Lire, page 343, l'article d'ALFRED MARTEZÉ

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Le Spiritisme et l'Enfant [1]

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

I (*suite*)

LES DÉBUTS

Une autre manière très efficace de travailler au perfectionnement, est de consacrer matin et soir quelques minutes à l'examen de conscience. Comme on ne saurait, surtout chez un être faible et étourdi, s'en prendre à plusieurs ennemis à la fois, il ne faudra pas trop demander d'un seul coup. On cherchera le matin quel est le défaut qui a le plus besoin d'être battu en brèche, et l'on décidera que pendant cette journée on s'occupera de lui tout particulièrement. On guettera toutes les occasions où il se montrera, et on lui fera la guerre, en négligeant un peu, nécessairement, les autres côtés faibles.

Le soir, on demandera comment cette journée a été employée et si l'on a obtenu un résultat. On fera remarquer à l'enfant ces petites victoires et on l'en félicitera : on regrettera avec lui ses petites fautes et on l'invitera à prendre de bonnes résolutions pour les éviter le lendemain. On terminera en remerciant l'ange gardien de son aide et en le priant de continuer son assistance à l'avenir.

Pendant plusieurs jours de suite, une semaine par exemple, on s'occupera du même défaut, de la même façon. Puis on passera à un autre quelques jours encore, à un troisième ensuite, pour revenir au premier suivant les besoins. En divisant ainsi le travail, en y mettant de l'ordre et de la méthode, on obtiendra certainement un résultat, et dans tous les cas, celui-ci, d'une importance très grande : on imposera une discipline morale.

Que tout cela, de grâce, ne semble pas trop austère ou trop ennuyeux. Une mère intelligente, ingénieuse et enjouée doit savoir rendre attrayantes toutes les besognes, et ce nettoyage d'âme, qui semble aride en théorie, n'est pas sans offrir des incidents intéressants et séduisants dans la pratique, si l'on apprend à les faire naître ou à les mettre en valeur quand ils se présentent d'eux-mêmes.

L'examen du soir sera d'un grand effet parce qu'il marquera les progrès accomplis et donnera de l'entrain pour de nouvelles conquêtes, en même temps que la fierté de celles qui sont déjà faites.

Nous aurons ainsi posé les bases d'une éducation solide et haute, et sur ces bases-là, nous pourrons travailler plusieurs années sans ajouter sensiblement de nouvelles indications à celles que nous aurons données déjà.

Résumons donc ces principes.

Dieu, qui a créé le monde et nous-mêmes, est infiniment bon.

Il a voulu que nous soyons heureux, d'un bonheur dont nous ne pouvons nous faire aucune idée. Mais ce bonheur, nous devons le mériter et le conquérir par nos efforts. C'est pour cela qu'il nous a mis sur la terre, nous devons y travailler, y souffrir, nous corriger de nos défauts et nous efforcer de faire le bien. Nous devons apprendre à supporter avec patience les ennuis de la vie et les douleurs physiques, et nous devons imposer à notre esprit une discipline morale, quotidiennement appliquée, pour éliminer peu à peu les défauts de notre caractère. A ce prix seulement, nous serons dignes d'être heureux.

Nous aurons ainsi donné ce que nous appelions tout à l'heure la première teinte. Beaucoup de choses manqueront encore certes. Mais l'idée générale sera suffisante, et la petite âme que nous devons perfectionner sera orientée dans la bonne voie. Si elle sait y persévérer, son existence présente ne sera pas inutile, et nous pourrons nous-mêmes fermer les yeux avec la joie d'avoir accompli notre tâche.

II

LA MORT, LES ESPRITS, LA RÉINCARNATION

Ce titre va peut-être effrayer ou scandaliser bien des mères. Parler de choses aussi graves à de petits enfants ! N'est-ce pas absurde et dangereux ?

Nous ne le croyons pas. D'abord, il y a manière d'en parler, et il est nécessaire d'en parler. Pourquoi les générations qui nous ont précédés ont-elles tant craint la mort ? Pourquoi la mort est-elle devenue la « reine des épouvantements ? » C'est parce qu'on en parlait peu et mal, qu'on la représentait comme une chose redoutable, comme une porte ouverte sur un inconnu ténébreux, effrayant, où luisaient au loin dans l'ombre les flammes de l'enfer, où rampaient des larves et hurlaient des damnés.

Au contraire, si nos aïeux gaulois montraient un courage indomptable, un hautain mépris de la mort, c'est aux sages enseignements de leurs druides qu'ils le devaient. Tout jeunes, ils étaient instruits virilement, préparés à une existence de lutte et d'énergie, et la croyance en une vie future bienheureuse que leur inculquaient dès l'enfance des mères prévoyantes, intrépides et sages, leur permettait d'envisager le départ de ce monde comme une délivrance et non comme un malheur.

Ne devons-nous pas nous inspirer d'eux, et donner à nos fils, à nos filles, cette forte éducation qui manque tant à notre époque ?

Et puis, il faut bien toucher à ce sujet douloureux : la mort est de tout âge. Nos enfants, quelque insupportable que nous soit cette pensée, peuvent nous être enlevés tout petits. Pourquoi donc ne leur parlerions-nous pas de ce qui peut les atteindre chaque jour, aussi bien que nous-mêmes ? Si un tel malheur arrivait sans que nous les y ayons préparés, sous prétexte de ménager leur impressionnabilités nous n'aurions pas fait ce qui dépendait de nous pour leur faciliter le passage dans une existence inconnue que nous aurions pu et dû leur révéler. On va voir que nous pouvons le faire de telle sorte que ce sujet, loin d'être pénible, soit au contraire séduisant comme un récit merveilleux.

Nous partons ici encore de ce principe que le spiritisme doit se

(1) Voir nos 14, 16 et 18.

Lire, page 344, la liste de nos nouvelles Primes.

présenter aux jeunes âmes — pour parler le langage humain — comme une consolante et magnifique lumière. Les esprits mauvais ou très rétrogrades sont en somme l'exception parmi nous. Ceux qui viennent à nous sous les traits de nos enfants afin que nous les rendions meilleurs, sont arrrivés déjà pour la plupart à un degré suffisant pour que, en les orientant dès le début vers le bien, l'effort, la patience, le travail et la grande espérance de l'au-delà, nous puissions leur éviter les fautes graves qui rendraient l'avenir redoutable. Il devient donc inutile de leur peindre de bonne heure des châtiments dont l'idée leur enlèverait la confiance et la sérénité. Plus tard, si notre peine n'avait pas été couronnée des succès espérés, il serait temps de recourir à un mode plus sombre.

Ici, encore, éveillons l'imagination si facilement enthousiaste des petits et ne craignons pas de faire un peu de poésie. Le spiritisme tout entier n'est-il pas, ainsi que l'univers, la plus sublime des poésies!

La mort, disons-nous, est à peu près comme le sommeil. Quand nous dormons, nous ne sommes plus sur la terre. Notre esprit profite de ce que notre corps n'a pas besoin de lui. Il le quitte, attaché seulement par un lien que nous ne pouvons voir, et il s'en va bien loin, bien loin, partout où il lui plaît d'aller. Veut-il visiter quelque beau pays de la terre? Déjà, l'y voici. Il vole plus vite que l'oiseau avec ses ailes, plus haut que le ballon dans l'air. Il est là-bas aussi subitement que ta pensée, lorsque tu songes à la plage où tu jouais l'été dernier, à la montagne, à la forêt où tu cherchais des fraises.

Si la terre ne lui suffit pas, le voici parti dans le ciel, dans les étoiles qui brillent et qui sont des mondes comme le nôtre, bien plus beaux que le nôtre. Il va, il vole, léger, heureux, libre, ravi des belles choses qu'il voit, de la musique qu'il entend, des amis aimés qu'il rencontre. Car il peut causer sans peine avec ceux qu'il connaît et qui sont morts. Aux questions de l'enfant, il sera aisé de citer ici les grands-parents, les amis défunts qu'il pourra rencontrer dans l'espace. Ces esprits sont libres, eux aussi, et heureux, parce qu'ils ont fait du bien dans leur vie, parce qu'ils ont souffert et supporté avec patience leurs douleurs. Aussi nous donnent-ils de bons conseils pour nous aider à bien faire à notre tour.

Le matin, quand nous nous éveillons, nous nous sentons joyeux sans savoir pourquoi. Nous avons perdu le souvenir du beau voyage que nous avons fait. Nous ne nous rappelons confusément que quelques rêves bizarres, et pourtant nous sommes légers et contents. C'est que tout au fond de nous, il y a quand même un souvenir vague qui suffit à nous donner du bonheur.

(A suivre.) JEANNE RÉGAMEY.

LA RECHERCHE DES SOURCES ET DES TRÉSORS (1)

ÊTES-VOUS SENSIBLE AUX RADIATIONS ?

Par HENRI MAGER

II

Avant de convier les lecteurs de la *Vie Mystérieuse* à se servir de la Baguette pour la Recherche des Sources et des Trésors, je dois les mettre à même de reconnaître s'ils sont aptes à se servir de la Baguette, car de ce qu'un très grand nombre de personnes peuvent utiliser ces curieux instruments, il ne faudrait par conclure que tous les hommes sont doués de la sensibilité nécessaire.

Pour vous essayer, lecteurs et lectrices, coupez une tige-mère de noisetier au-dessus de sa bifurcation, de cinq à huit centimètres au-dessous, et, avec deux tigelles qui doivent avoir la grosseur moyenne d'une plume d'oie, laissez une longueur de trente à quarante centimètres : vous aurez ainsi une fourche qui conservera plusieurs mois son élasticité et constituera une excellente Baguette. Si vous ne rencontrez pas une haie de noisetiers, prenez deux tiges de jonc de la grosseur d'un fort crayon, et longues de 30, 40 ou 50 centimètres : réunissez-les à l'une de leurs extrémités par une vingtaine de tours de ficelle fortement serrée. Vous pourrez aussi utiliser un simple fil d'acier de 2 à 3 millimètres de diamètre, qui sera un V renversé et dont les extrémités seront garnies de poignées en bois.

La position à observer, en se servant de la Baguette, est celle-ci : l'opérateur laisse ses deux bras tomber perpendiculairement le long du corps et sans raideur; il relève les deux avant-bras horizontalement, et formant équerre avec le bras; les mains sont retournées, la paume au dedans étant placée horizontalement et sous le regard de l'observateur. Cette position bien étudiée, il convient de prendre dans chaque main l'une des branches de la Baguette de bois et de la courber avec les petits doigts, en l'entourant des quatre doigts de la main, de manière que l'extrémité sorte de 2 à 3 centimètres au-delà du pouce : les parties courbées des branches seront les pivots de rotation.



M. HENRI MAGER

Délégué au Conseil supérieur des Colonies.

Armé de cette Baguette, approchez-vous d'un corps radiant, par exemple d'une pièce de 5 francs en argent ou d'une pièce de 20 francs en or, ou bien encore d'un champ électrique, tel le champ produit par le courant, qui parcourt le fil métallique d'un circuit fermé. Si vous êtes sensible, la Baguette entrera de suite en mouvement.

M. L. Probst, l'habile baguettisant, qui s'est signalé à l'attention du monde savant par son procédé d'analyse qualitative et quantitative des corps radiants par la Baguette, a indiqué une autre méthode permettant de juger l'aptitude à la Baguette, mais ce procédé exige la présence d'un sourcier éprouvé. Lorsqu'une personne met sa main sur l'épaule d'un opérateur sensible au moment où il cherche une source, si l'opérateur, qui connaît déjà sa source, ne la trouve plus avec la Baguette, si ses facultés sont paralysées, c'est que la personne n'a pas d'aptitude à la Baguette.

M. L. Probst peut, à défaut de source, utiliser pour cette expérience une pièce de 20 francs en or; il la pose sur une table ou sur le sol et s'avance vers elle muni d'un appareil de son invention destiné spécialement à la recherche de l'or; si l'appareil ne bouge pas, c'est que la personne la paralyse et qu'elle n'est pas apte à se servir de la Baguette; mais si une troisième personne qui est apte à se servir de la Baguette vient mettre la main sur l'épaule de la personne non apte, l'opérateur trouve la pièce d'or.

Une personne non apte pourrait être rendue apte par certains procédés : mais pour aujourd'hui, n'abordons pas ce sujet, quel que soit son intérêt.

Par les procédés indiqués ci-dessus et plus particulièrement en se mettant à proximité d'un corps radiant, tel de l'or ou de l'argent (en écartant d'eux tous métaux de même nature ou de nature différente, tels : bagues,

(1) Voir n° 19.

montres, monnaies), nos lecteurs pourront reconnaître s'ils sont aptes à se servir de la Baguette.

J'aurais grand désir de savoir si ceux qui sont aptes à se servir des Baguettes de bois ou de métal, peuvent réussir les quelques séries d'expériences dont je vais parler, expériences qui mettent en jeu les mouvements inconscients des muscles.

Première expérience : étendez la main gauche; à l'extrémité du médius placez en équilibre une clef; si vous êtes susceptible de cer-



taines réactions musculaires spéciales, avant une minute la clef tournera lentement en dedans vers l'intérieur de la main.

Deuxième expérience : remplacez la clef par un corps allongé placé en équilibre sur le médius gauche (ou l'index), soit un bâton de cire à cacheter, soit un crayon, soit un tube de métal, soit un couteau, soit un cylindre en verre, ou tout autre objet; si vous êtes susceptible de réactions, le corps allongé évoluera, il décrira un arc, une conversion, dans la direction du milieu du corps; sur l'index gauche, le sens de rotation sera ainsi celui des aiguilles d'une montre, et sur l'index droit le sens de rotation sera inverse : la rotation sera plus vive si le coude est appuyé sur le genou.

Ritter, un savant allemand, qui étudia vers 1806 les phénomènes hydroscopiques, la Baguette, puis le Pendule, réalisait cette expérience avec un bâton de cuivre d'environ six pouces de longueur (16 centimètres) et un demi-pouce de largeur, l'épaisseur étant indifférente; il humectait un peu le doigt avec quelque chose de liquide, à l'exception d'huile et de corps isolants; il avait remarqué que son balancier tournait à droite sur le médius, l'index et le pouce de la main gauche, mais différemment sur l'annulaire et le petit doigt de cette main; de même la tige tournait à gauche sur le médius, l'index et le pouce droits, et différemment sur l'annulaire et le petit doigt droit; il semblerait qu'en mettant sous le pied de l'opérateur du zinc, de l'étain, du plomb, de l'acier, le mouvement du balancier posé sur le médius gauche prend une direction opposée à celle qui a ordinairement lieu, tandis que le fer, le cuivre, le laiton, l'argent, le charbon, la mine de plomb ne font que renforcer le mouvement dans le sens accoutumé ; les effets de l'eau varieraient selon qu'elle est courante ou dormante : si l'opérateur se met en communication avec de l'eau courante, l'effet serait semblable à celui qu'occasionnent le zinc et d'autres métaux : l'eau dormante arrêterait sur le champ tout mouvement.

Troisième expérience : sur l'extrémité des mains étendues horizontalement et peu éloignées l'une de l'autre, ou même sur les deux médius, placez un cylindre creux en carton : sur certaines mains et certains médius, il roulera en dedans.

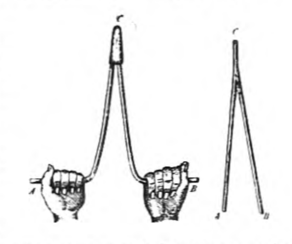
Quatrième expérience : sur l'extrémité du médius gauche, placez en équilibre une aiguille aimantée : sur certains médius, elle sera entraînée de l'extérieur vers l'intérieur et si elle a été tout d'abord posée dans le plan magnétique, elle cessera d'obéir à l'action magnétique.

Cinquième expérience : entre le pouce et l'index gauches, prenez un petit corps, tel un cristal de spath ou même une petite cuiller en argent : chez certaines personnes, ces corps ainsi tenus tournent lentement et par saccades.

Sixième expérience : dans l'intérieur d'un livre, placez une clef, dont vous laisserez émerger la tête, et ligaturez fortement le volume: soutenez la tête de la clef en appuyant par dessous l'index de deux personnes, l'un à droite, l'autre à gauche, en opposition ; si l'une de ces personnes est douée de réactions musculaires, la clef tournera avec le livre et il sera impossible de la tenir, elle échappera sans cesse.

Ces expériences décèlent des mouvements musculaires involontaires et inconscients.

Il semblerait que la plupart des personnes



aptes à se servir de la Baguette et entre les mains desquelles la Baguette entre en mouvement lorsqu'elle est portée dans un champ de radiations, il semblerait, dis-je, que la plupart de ces personnes ne sont pas douées des réactions musculaires décelées par les expériences qui précèdent.

Il serait très important pour l'étude de la Baguette, et pour l'explication du mécanisme des mouvements de la Baguette, de pouvoir fixer ce point.

Je demande donc à nos lecteurs d'essayer, tout à la fois, s'ils sont aptes à se servir de la Baguette et s'ils sont doués de réactions musculaires. Leurs réponses permettront, peut-être, de solutionner un problème qui n'a jamais encore pu être résolu.

HENRI MAGER.

La Sorcellerie pratique (1)

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

VI

LES RECETTES DU SORCIER

J'ai hésité longtemps avant de publier ce chapitre. Il ne rentre point, en effet, dans le cadre que je m'étais tracé. Les recettes, les oraisons qui suivent n'ont nul caractère scientifique ou mystique, et je suis incapable de leur donner quelque apparence sérieuse.

Mais, deux raisons m'ont décidé : la première, c'est que je n'aurais point donné la vraie physionomie du sorcier si je ne l'avais montré dans toutes ses œuvres, si je ne l'avais dépeint savant, sataniste, philosophe et superstitieux, maniant des forces colossales sans, souvent, s'en douter, connaissant la médecine à la façon des animaux qui trouvent les plantes convenant à leurs maladies. La deuxième, c'est que ces recettes et oraisons agissent effectivement, indéniablement. Tant pis pour ceux qui sourient : ils n'ont qu'à en essayer!

Je supplie donc le lecteur de ne pas s'effrayer. Qu'il lise attentivement ce qui suit, qu'il le mette en pratique : alors, il me jugera.

Pour faire mourir les puces. — Sur une livre de couperose blanche mettez un seau d'eau ; la couperose étant fondue, aspergez de cette eau la chambre.

Pour ôter les rousseurs du visage. — Prenez les os longs des pieds du mouton, que vous ferez brûler au feu jusqu'à ce qu'ils se réduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser vingt-quatre heures durant dans du vin blanc ; puis, le couler et vous en servir, vous en lavant et décrassant le visage. Il faut sur quatre pieds un verre de vin blanc.

Secret pour attirer les poissons. — Prenez du sang d'une chèvre noire, de la lie de vin odoriférant, de la pâte de farine d'orge, mêler le tout ensemble, dont vous ferez des manières de grosses pilules que vous jetterez pour appât.

Pour chasser les souris. — Prenez de la verveine et la détrempez d'eau, l'y laissant infuser vingt-quatre heures ; puis, en jetez par la maison, et les souris se retireront.

Moyen de se procurer en hiver des fleurs naturelles, écloses le jour qu'on veut. — Il faut choisir sur la tige les boutons les mieux formés, près de s'ouvrir ; on les coupera avec des ciseaux, en leur laissant, s'il est possible, une queue longue de 8 centimètres ; on couvrira l'endroit coupé avec de la cire d'Espagne, et après avoir laissé faner ces boutons, on les enveloppera chacun à part dans un morceau de papier bien sec ; on les mettra dans une boîte dans un endroit sec. Dans quelque temps de l'hiver que

(1) Voir nos 14, 16, 18, 20.

Lire, page 344, la liste de nos nouvelles Primes.

ce soit qu'on veuille les faire éclore, on les prend, on coupe le bout où est la cire d'Espagne. on le met tremper dans de l'eau dans laquelle on a mis un peu de nitre ou de sel : alors elles s'épanouissent.

Cataplasmes pour les enflures et inflammations récentes, pour les entorses. — Prendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, et une cuillerée d'huile rosat; faites du tout une bouillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement.

Contre la migraine. — Mêlez des feuilles de roses rouges et un peu de farine de froment avec du vinaigre; faites bouillir ce mélange jusqu'à consistance d'emplâtre et appliquez-le sur les tempes.

Pour avoir de beaux raisins mûrs au printemps. — Il faut avoir un cerisier qui soit planté dans une bonne exposition au soleil, en bon terrain, et qu'un habile jardinier mette dextrement deux ou trois chapons de bonne vigne sur ledit cerisier : qu'on ait grand soin de le garantir contre les intempéries de la fin de l'hiver et du commencement du printemps ; qu'on ne lui épargne, ni le bon fumier, ni l eau quand il sera nécessaire, et l'on verra quelque chose de bien merveilleux au temps que les cerises seront mûres.

Pour détruire les fourmis dans un appartement. — Ayez du tabac à fumer coupé par petits morceaux, distribuez-le dans les armoires, buffets et appartements fréquentés par les fourmis, et vous les verrez dans peu disparaître.

Moyen de chasser les mouches.—Quand on veut empêcher les mouches de salir les boiseries d'une chambre, les glaces, les meubles, etc., on doit frotter ces objets avec de l'huile de laurier



Les braves gens du village se signent en passant.

Pour détruire les punaises. — On fait cuire environ deux poignées de feuilles de noyer dans une pinte d'eau, pendant une demi-heure, et que l'on exprime ensuite. Cette décoction bannit les punaises pour toujours

Pour faire promptement d'excellent vinaigre. — Il faut du bon vin fort dans lequel vous mettrez du poivre long et du levain de pain de seigle qui soit bien aigre : il n'aura pas été exposé six heures de jour (soleil ou proche le feu), qu'il sera de bon usage.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux — Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie le grain qui sert de nourriture aux oiseaux avec un peu d'ellébore blanc, et ceux qui mangeront ces graines en seront subitement étourdis, en sorte qu'on pourra les prendre à la main.

ORAISONS DU SORCIER

Pour découvrir les larrons. — Ecrivez sur du papier les noms des habitants de votre maison, jetez les billets dans un vase plein d'eau, puis dites :

« Aragoni + labilasse + parandamo + Eptalicon + Lamboured : Je te conjure de me faire connaître le larron. »

Si son nom est dans le vase, il viendra sur l'eau ; s'il en vient plusieurs, ils sont complices (1).

(1) Les + qui coupent les oraisons indiquent les endroits où l'on doit faire un signe de croix.

Contre maladies et blessures. — Dites :

« Dies, meis, Jechet, venue, dœset, dewrince, entemuis. »

Puis trois *Pater* et trois *Ave*.

Jarretière préservatrice. — Prenez de l'écarlate, faites-en une jarretière ; achetez du satin blanc de la même longueur : écrivez dessus :

« Verbum caro factum, et bal tanti in nobis. »

Mettez le satin sur l'écarlate, la jarretière à la jambe gauche, et jamais vous n'aurez rien à craindre.

Contre la grêle. — Faites le signe de la croix contre les éclairs, la grêle, la foudre et les tempêtes ; prenez trois grésils de la première chute, jetez-en au feu, et dites trois *Pater* et trois *Ave*, puis ajoutez :

« Por Evangelica dicta fugias tempestas ista. »

Pour garder les moutons. —Ecrivez sur du parchemin vierge :

« Otheat + fandon + arpagon + alæmar + Bay + Apemb. »

Attachez-le à la houlette, et les moutons ne s'en écarteront jamais.

Contre le mal des yeux. — Dites :

« Guérissez, vierges, guérissez l'œil de (l'on dit son nom). »

Faites le signe de la croix, et prononcez trois fois les paroles suivantes :

« In nomine jexe echet sanguis ab hæc formulo, val hæc fermulœ. »

Pour l'amour. — Prenez du trèfle à quatre feuilles, mettez-le dans l'eau bénite, faites une prière dessus, faites-le sentir à la personne dont vous voulez être aimé, et dites trois *Pater* et trois *Ave*.

Pour empêcher un chasseur de tirer juste. — Dites : « Ergo me quæristis finite tandem. »

Contre les brûtures. — Dites trois fois : « Feu de Dieu, perds ta chaleur +, Esœnareth +. »

Appliquez sur la brûlure de la confiture de groseilles.

Pour charmer les armes. — Dites :

« De Valandæ facon mafin Lerafic et corbis. »

Pour gagner au jeu. — Cueillez de la fougère et formez-en un bracelet qui trace ces caractères : « + Huly +. »

Pour apaiser les querelles. — Ecrivez sur une pomme : « Mirroch + », et jetez-la au milieu des combattants.

Pour ne pas être piqué des puces. — Répéter le mot *Ock* trois fois de suite.

Pour se garantir de la peur. — Porter sur soi une épingle ayant servi à attacher le linceul d'un cadavre.

Pour arrêter le sang. — Dites :

« Consommatum + resurrexit + betu + Barræh. »

Pour arrêter une voiture. — Mettez au milieu du chemin un bâton sur lequel vous écrirez ces mots : « Jésusalem, Deus omnipotens : halte-là, je t'arrête. »

Ensuite traversez le chemin.

Pour se garantir des armes à feu. — Dites trois fois :

« Qu'il s'arrête ! Je vois la bouche du canon : Dieu garde l'entrée et la sortie. »

Contre les loups. — « Au nom du Père + et du Fils + et du Saint-Esprit + ; loups, je vous conjure, au nom de Dieu tout-puissant, éloignez-vous : Théotikos + cinnomque + libus +. »

LA PALINGÉNÉSIE

Le sorcier pratique aussi la *Palingénésie*, c'est-à-dire qu'il sait faire revivre le corps d'une plante ou d'un animal.

Guy de la Brosse rapporte ceci :

« Un certain Polonais savait renfermer les fantômes de ses plantes dans des fioles; de sorte que, toutes les fois que bon lui semblait, il faisait paraître une plante dans une fiole vide. Chaque vaisseau contenait sa plante; au fond paraissait un peu de terre, comme cendres. Quand il voulait l'exposer en vue il chauffait doucement le bas du vaisseau. La chaleur faisait sortir du sein de la matière une tige et des branches; puis des feuilles et des fleurs, selon la nature de la plante dont il avait enfermé l'âme. Le tout paraissait aussi longtemps aux yeux des regardants que la chaleur excitante durait. »

William Maxwell donne, au dix-septième siècle, cette recette :

« Prenez une quantité suffisante de feuilles de roses, faites-les sécher au feu, et enfin avivez celui-ci avec le soufflet jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une cendre très blanche. Extrayez alors le sel au moyen de l'eau ordinaire, et introduisez ces sels dans un flacon que vous boucherez soigneusement; chauffez doucement ce flacon pendant trois mois, et enterrez-le dans du fumier pendant trois mois. Au bout de ce temps, retirez le récipient et replacez-le sur le feu jusqu'à ce que les figures commencent à apparaître dans le flacon. »

Voici une autre recette de David Van der Becke :

« Par une journée sereine, recueillez la semence mûre d'une plante, broyez-la dans un mortier, et mettez-la dans un matras de la taille de la plante. Conservez le matras fermé jusqu'à ce qu'il se présente une soirée permettant d'espérer une abondante rosée dans la nuit. Introduisez ensuite la semence dans un vase en verre, et, après avoir placé sous ce vase un plateau afin que rien ne soit perdu, exposez-la sur un pré ou dans un jardin afin qu'elle se pénètre bien de rosée, remettez-la dans le matras avant le lever du soleil. Vous filtrerez ensuite la rosée recueillie et distillerez jusqu'à disparition complète de tout dépôt. Pour ce qui est du dépôt lui-même, vous le calcinerez et obtiendrez, après une série de lavages, un sel que vous dissoudrez dans l'eau distillée; après quoi vous verserez de cette rosée distillée, la hauteur de trois doigts, sur la semence imprégnée de rosée et luterez l'orifice du matras de telle sorte qu'aucune évaporation ne se puisse produire. Puis, vous conserverez le matras dans un endroit où règne une chaleur modérée. Au bout de quelques jours la semence commencera à se transformer peu à peu en une sorte de terre mucilagineuse; l'alcool flottant au-dessus se zébrera de stries, et à sa surface se formera une membrane. La terre mucilagineuse est de couleur verte. Exposez le matras fermé aux rayons du soleil et de la lune, et, en temps de pluie, tenez-le dans une chambre chaude jusqu'à ce que tous ces indices soient bien achevés. Si vous soumettez alors le matras à une douce chaleur, vous verrez apparaître l'image de la plante correspondant à la semence employée, et vous le verrez disparaître par le refroidissement.

VII

L'ARSENAL DU SORCIER

Le sorcier n'est pas toujours mal habillé.

Le sorcier de campagne — le plus habile, d'ailleurs, et le plus dangereux — vous l'avez souvent rencontré, marmottant je ne sais quelles paroles, vêtu d'une houppelande en loques, coiffé d'un chapeau mou graisseux, boitant, appuyé sur un solide bâton, regardant de travers hommes et bêtes, habitant la dernière masure du village en compagnie d'un gros chien borgne qui, au clair de lune, aboie à la mort. Les braves gens du village se signent en passant.

LE TAROT DE LA REYNE [1]

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE



CINQUIÈME SEPTÉNAIRE

LAME XXIX. — HISTORIQUE. Un an juste après son avènement, Catherine accompagne Henri II à Lyon et ce voyage, qui mettra son orgueil de femme à une si rude épreuve, elle semble l'accepter avec un réel plaisir. Pour masquer l'aventure de son mari et de Diane ne faut-il pas feindre de la joie ? Pourtant le calvaire sera dur à monter, car à chacun de ses pas, une humiliation l'attend.

LYON. — La ville où le roi vient d'entrer est merveilleusement décorée. On sent que, pour honorer la visite royale, les Lyonnais ont voulu faire grand. Ils ont même fait mieux. Pour enlever le suffrage royal, la fête semble bien, sans conteste, avoir été placée par eux sous l'égide de la belle Diane de Poitiers. Partout, en effet, s'étale insolemment son chiffre, l'H et le D entrelacés, et cette vision poursuivra la reine jusque dans cette maison du MOUTON, où les Lyonnais ont préparé, pour elle, un gîte pourtant somptueux.

PIERRE-ENCISE. — Le 24 septembre marque l'entrée particulière à Lyon de la Reine et de ses femmes. A Pierre-Encise, une bucolique surprise attend le cortège royal. « Du sein des « bosquets où un obélisque au « chiffre détesté a été dressé, « joliment costumée à la Nym- « phale, la jambe nue, le crois- « sant au front, son arc à la « main, une Diane chasseresse « s'avance. Ses compagnes la « suivent à distance; seule la « Diane porte les couleurs de « la Sénéchale, le noir et blanc, « et, visiblement, s'adresse à elle « pour réciter ses vers. »

THÉATRE ITALIEN. — Le 27 sep-



(1) Voir nos 9 à 18 et nos 20 et 21.

Voir, page 344, les cadeaux offerts à nos abonnés.

tembre, des artistes florentins donnent dans la salle Saint-Jean une comédie dont le sujet mythologique : l'Amour et Apollon, contient des allusions plutôt détestables pour la reine. Elle n'en donne pas moins trois cents livres aux acteurs, ses compatriotes, payant ainsi royalement l'injure dont, inconsciemment, ils se sont rendus coupables vis-à-vis d'elle.

Duchesse. — Enfin — humiliation suprême ! — le 8 octobre, Diane de Poitiers sera créée duchesse de Valentinois.

Interprétation. — Qu'elle soit *droite* ou *renversée*, cette lame emporte sa pleine signification. Offense grave.

LAME XXX. — Historique. Le 10 juin 1549, Catherine de Médicis sera sacrée reine dans la basilique de Saint-Denis par le cardinal de Bourbon, archevêque de Sens, ayant à ses côtés, semblant prier pour elle, Diane, toujours Diane, tandis que porteront sa traîne deux princesses du sang : la duchesse de Montpensier et la princesse de la Roche-sur-Yon.

La Reine est debout, portant sur sa tête une couronne écrasante. A un certain moment, la cérémonie s'allongeant démesurément, on voit Catherine pâlir. Aussitôt une des filles de Diane se précipite et, aidée de deux princes, elle enlève à la reine la couronne devenue trop lourde et vient la déposer, sur un coussin, aux pieds de sa mère ! Puis, quand viendra l'offrande, « Diane tiendra le cierge où l'on a piqué vingt-trois pièces d'or ; sa fille d'Aumale aura le vin, sa fille de Bouillon réglera les offertes ; c'est leur sacre, elles y ont toutes trois le rôle prépondérant et le poste en vue. »

Interprétation. — *Droite*. Elle signifie que l'on est parvenu à ses fins : c'est la victoire. *Renversée*. Elle dit succès pour cause majeure.

LAME XXXI. — Historique. Cette année 1550 marque une année douloureuse pour notre héroïne.

1° Le roi la délaisse, une fois de plus, en même temps qu'il semble s'éloigner de l'enchanteresse Diane, séduit par les beaux yeux de Lady Flaming, suivante de la petite reine Marie Stuart, venue d'Écosse à la Cour en 1548. Cette passagère liaison vaudra à la France un bâtard royal de plus : Henri Flaming de France.

2° Le 1er octobre 1550, à Rouen, elle apprend la mort presque subite du petit Louis d'Orléans enlevé par le pourpre (rougeole confluente) à l'affection des siens.



Et, à ce même moment, on aperçoit Henri II, le père, dans les églises, « touchant le front des scrofuleux agenouillés devant lui, guérissant les écrouelles que, par une effrayante ironie, il est impuissant à détruire dans sa propre descendance ».

Interprétation.— *Droite*. Elle signifie : douleur sentimentale, — souffrances de cœur. *Renversée*, elle dit : douleur matérielle, — souffrances de corps.

LAME XXXII. — Dans cette lame, une des plus sympathiques du Tarot, nous trouvons Catherine en train de remplir dignement le plus saint et le plus sacré des devoirs de la femme : le devoir maternel. Entourée de sa jeune et déjà nombreuse famille, qu'elle couve des yeux orgueilleusement, elle délaissera, pour un temps, les plaisirs frivoles pour se délecter des joies pures que lui procurera l'éducation de ses enfants. Elle s'occupera de cet objet avec un soin jaloux, les préparant ainsi à l'avenir qui leur est réservé. Et ce ne sera pas sa faute, hélas ! si cet avenir qu'elle avait rêvé si brillant est sombre, à des titres divers, pour chacun d'eux : le destin seul l'aura voulu.

Interprétation. — *Droite*. Elle signifie : dévouement complet, abandon de soi-même. *Renversée*. Elle signifie : intérêt, bassesse, calcul.

(*A suivre*.)

Madame de Maguelone.

CUIRASSES ET ARMES DÉFENSIVES (1)

Les Photographies Spirites

Par ALFRED MARTEZÉ

Comme un kilogramme de Bluff peut empêcher de prendre en considération deux onces de Vérité et peut tourner en ridicule les efforts louables et désintéressés faits pour découvrir celle-ci, je crois utile de répondre à une demande qui m'a été faite concernant les photographies spirites, les photographies des désincarnés. On me demande mon opinion, je la donne. J'exprime mes doutes et j'indique comment ils pourraient être levés. Enfin je me permets de rappeler aux lecteurs ce dicton de sagesse autant théorique qu'économique : « Dans le doute, abstiens-toi. »

Les photographies sur lesquelles on me demande mon avis ont paru dans une revue, *Analyse et Synthèse* à laquelle je suis abonné.

Voici comment sont obtenues ces photographies. Désirez-vous avoir le portrait de quelqu'un qui vous est cher ; mère, père, époux, épouse, enfant, qui se trouvent dans l'au-delà ? Il suffit de fournir votre photographie et une mèche de vos cheveux. L'opérateur disposera ce centre attractif sur un rideau noir, placera en face un appareil photographique sans objectif contenant une plaque. Les esprits appelés... ou d'autres viendront (*car il en vient beaucoup*.) Après une pose assez courte, développement. Sur la plaque apparaîtront une foule de visages d'esprits qu'il vous sera loisible d'identifier ; ce seront les appelés, ou d'autres. Tel est succinctement le résumé de l'opération et du résultat.

« Comment en est-on venu là ? Le point de départ est celui-ci : Si notre moi psychique existe, il doit être matériel et par suite les esprits des morts peuvent, peut-être, impressionner la plaque photographique alors même que nos yeux ne les verraient pas. »

Telle est la proposition première d'où est découlé un genre de recherches assurément très louable et qui ne sont pas antiscientifiques. Nos faibles yeux ne voient pas tout, sans quoi, à quoi bon le microscope et le télescope. Certaines images que la photogra-

(1) Voir nos 13, 17 et 20.

phie enregistre ne sont pas vues par nos yeux. N'a-t-on pas vu un cliché dénoncer trois jours à l'avance une éruption de boutons de la petite vérole sur la figure d'une jeune fille qui se faisait photographier ? Une société composée de hautes personnalités s'est donc fondée dans le but de photographier dans l'invisible... ce que j'appellerai d'un mot qui fait frissonner : « Les Ames errantes »... Cette société cherche... M. le docteur Hansmann, de Wasinghton (Etats-Unis de l'Amérique du Nord), dit : J'ai trouvé. Il a déjà, dit-il, obtenu des milliers de photographies.

Examinons les faits et les épreuves. Sans parler de ce qu'il y a de singulier, je dirais même de risible, dans la nécessité de ce « Centre attractif », véritable miroir à alouettes semblable aux lampes où viennent se griller les moustiques, voyons les résultats.

J'admets que ceux qui sont morts ne sont pas anéantis et que ce qui survit de leur mental existe à l'état aggloméré et non dispersé (1). J'admets qu'ils peuvent agir sur le cerveau des vivants, les suggestionner à la façon dont les magnétiseurs agissent sur leurs sujets. — Voir à ce propos le remarquable cours de notre sympathique directeur. — Que tout comme lui ils peuvent éveiller des images, leur image dans notre cerveau, images complètes, qu'ils peuvent même nous faire tracer ce qu'ils voudraient sur du papier, tout comme le ferait faire à son sujet le professeur Donato. J'admets cela, mais je ne puis admettre sur la foi de simples photographies qu'un esprit puisse se faire photographier avec des vêtements qu'il n'avait pas dans sa tombe ou qu'il n'avait plus, détruits qu'ils ont été par la flamme purificative ou par les vers du sépulcre.

Admettre cela c'est admettre que les choses ont une âme, un principe, qui subsiste à leur destruction. C'est admettre la possibilité de cette phrase macaronesque du « Virgile Travesti :

« J'ai vu l'ombre d'un laquais qui de l'ombre d'une brosse nettoyait l'ombre d'un carrosse. »

Si comme photographe amateur pratiquant depuis vingt-cinq ans et connaissant tout au moins théoriquement pas mal de ficelles du métier, j'examine les photographies en question, il me semble reconnaître dans l'une d'elles — portrait de l'esprit de l'impératrice Joséphine, — trois poses successives : 1° le centre attractif ; 2° un corps de jeune fille ; 3° une tête en cire, drapée, posée à la place qu'occupait la tête de la jeune fille. En ce qui concerne les autres photographies je crois que l'on pourrait les obtenir en deux poses : 1° le centre attractif ; 2° photographier des portraits découpés et juxtaposés dans l'ordre ou le fouillis où ils figurent dans le résultat final. Je dis je crois que l'on pourrait obtenir les mêmes résultats ainsi.

(1) Cela pourrait être, la survivance serait différente, tout comme un gaz qui se disperse dans l'air sans laisser de traces.

Je termine donc mes appréciations à ce sujet. Je crois que les suggestions terrestres de vivant à vivant, que nul ne nie, ne sont pas impossibles de désincarné à vivant. Certaines idées qui nous viennent n'ont pas d'autre origine, même en admettant la théorie de l'inconscient, mais de là à admettre que les esprits puissent se faire photographier avec armes et bagages, il y a un pas que je me refuse à franchir.

Au surplus il existe dans cette affaire des contradictions singulières. On nous dit d'une part : « Les conditions de succès sont très restreintes » et d'autre part : « Le docteur Hansmann a obtenu des milliers de photographies. » Cela indiquerait, n'est-il pas vrai, un certain nombre de mois, d'années de pratique et des conditions de succès qui ne sont pas aussi restreintes qu'on veut bien le dire.

Rien n'est plus facile que d'élucider la question. Trois moyens se présentent. Demander les plus grands détails et essayer à Paris. Déléguer des personnes compétentes pour aller à Wasinghton. Faire venir le docteur à Paris. Comme on a soin de nous dire qu'il est tout à fait désintéressé, il ne demandera pas de cachets exorbitants et l'on rassemblera facilement l'argent nécessaire à défrayer de ses frais un savant qui ne doit pas avoir autant de bagages qu'une étoile de l'opéra.

J'ai voulu traiter sérieusement cette question, bien que, à vrai dire, l'esprit français répugne parfois à prendre au sérieux ce qui vient de l'autre côté de l'eau. J'ai agi ainsi parce que je ne voudrais pour rien au monde jeter le discrédit sur l'œuvre plus modeste de la Société d'Etudes de la photographie transcendantale à laquelle j'envoie en passant, ainsi qu'à son fondateur M. Emmanuel Vauchez, un respectueux salut.

Bien qu'en toute cette affaire il ne soit pas question d'entreprise commerciale, je me permettrai de conseiller à nos lecteurs de ne pas se presser pour desserrer les cordons de leur bourse dans le cas où, exploitant la fibre sentimentale, on leur proposerait à beaux deniers comptants des instantanés de leurs chers disparus.

Le dessin qui illustre cet article (est-il utile de le dire) est une simple œuvre d'imagination à la Jules Verne. N'oublions pas toutefois que l'utopie d'aujourd'hui peut être la réalité de demain. Exemples : sous-marins, dirigeables, aéroplanes.

Si la photographie spirite devient une réalité, rien ne nous dit qu'elle ne remplacera pas un jour le doigt de Dieu, et qu'elle ne fera pas surgir derrière l'assassin le spectre de la victime, ainsi que le représente la scène que nous plaçons sous les yeux des lecteurs et lectrices. Ce sera cela à moins qu'au contraire le Sublime Geste ne soit fait pour sauver l'Innocent ou l'Innocente. Tout le monde a sur les lèvres le nom de trois ou quatre crimes célèbres récents dans lesquels la photographie spirite aurait dû jouer un rôle définitif.

ALFRED MARTEZÉ.

❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋❋

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Dix-neuvième leçon : LE MAGNÉTISME CHEZ LES ANIMAUX — POULES ET COBAYES

Les cobayes — ces ravissants mamifères que l'on nomme communément cochons d'Inde — sont des animaux d'une sensibilité extrême. Je crois avoir été le seul à tenter sur eux des expériences de magnétisme. La facilité avec laquelle



les vivisectionnistes inoculent aux pauvres animaux les maladies les plus terribles, m'avait incité à étudier leur degré de sensibilité.

Je pris quatre cobayes angora, de trois mois, et après les avoir habitués à ma présence, je commençai à pratiquer sur eux des passes remontantes et descendantes, partant du sommet de la tête, à l'extrémité du dos. Le cobaye angora, contrairement à ses congénaires, possède de longs poils frisés qui l'enveloppent entièrement et lui donnent l'air d'un petit chien havanais.

D'abord les petites bêtes, effarouchées, s'échappèrent, gênées par mon attouchement. Sans me lasser, je renouvelai l'expérience, et je m'aperçus qu'au moment où je passais légèrement la main sur eux, leurs poils se redressaient, et devenaient durs, leurs petits yeux de couleurs si variées (il y en a de rouges, de verts et de noirs), devenaient fixes. Bientôt, au lieu de fuir, les cobayes, docilement, subissaient l'expérience, comme si une force invinsible les arrêtait.

Le cobaye cherche toujours à se cacher, il a peur de son ombre. Et si un trou, un tas de paille ou une autre cachette se présente à ses yeux, vite il s'y enfouit, il attend, pour manger, que soit partie la personne qui le nourrit ; c'est l'animal le plus difficile à dresser.

Or, après avoir lâché mes quatre cochons d'Inde sur une table carrée, je parvins, après quatre mois d'expériences, à les immobiliser entièrement, et ceci *sans les toucher*.

Examinez la photographie ci-contre. Mes cobayes sont arrêtés, simplement par une imposition de mains, et ils posent sans bouger, devant l'objectif du photographe.

Ceux de mes lecteurs que ce « dressage magnétique » intéresserait, peuvent naturellement se servir indifféremment de cobayes ordinaires ou des cobayes angoras, mais il importe de les prendre jeunes, et de les habituer progressivement à la présence de leur dresseur. Les petits animaux chercheront d'abord à s'enfuir. Pour leur éviter une chute hors de la table où vous les aurez placés, vous pouvez entourer cette table d'un petit grillage en fil de fer.

Leur donner du pain, du sucre dont ils sont friands, et ne pratiquer les passes que lorsqu'ils commenceront à vous connaître.

Ces passes devront être très légères et la main — une seule main suffit — ne devra effleurer que très légèrement les poils du cobaye. Passes montantes, de l'extrémité du corps à la tête, (qui arrêtent l'animal), passes descendantes, de la tête à l'extrémité du corps (qui donnent la liberté au cobaye).

Quand l'expérimentateur s'apercevra qu'il a atteint son but, et qu'à volonté, il arrête ou remet en marche son petit sujet, il essaiera de la seule imposition des mains et au bout de quelques séances, il arrivera au même résultat que moi.

Le coq et les poules ne sont guère magnétisables, mais il est une expérience classique, que vous connaissez peut-être et qui consiste à les immobiliser devant une raie de craie ; le carbonate de chaux produisant sur eux une fascination hypnotique.

Tracez à la craie, sur une table, une ligne aussi droite que possible, prenez votre coq ou vos poules par le milieu du corps, et saisissant leur bec, piquez-le à quelques millimètres de cette craie, de façon à ce que la raie soit bien dans leur rayon visuel. Maintenez quelques secondes les volailles



dans cette position, et vous vous apercevrez, avec stupéfaction, qu'elles demeureront immobiles, fascinées étrangement par cette craie, qui en cette unique circonstance est un puissant agent de magnétisme.

DONATO.

(1) Voir les nos 1 à 12, 14 à 17 et 19, 20, 21.

L' " Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse " est dirigé cette année par Papus et Donato.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRECÉDENTS.

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Redoutant un malheur, elle se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien dont la mort est imminente... Delbar ordonne aussitôt de la réveiller et lui-même en extériorisant sa force nerveuse va se porter au secours du naufragé... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusent à revoir Gaston Brame, quand ce dernier rentre... L'entrevue de Germaine et du jeune homme a été telle que le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol reconduit Germaine à sa chambre, puis se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible, pressée de questions elle finit par avouer : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur ! »... Louise de Lusianes, la future Mme Favrol, élevée par une vieille servante, ignorée de son père occultiste fervent, aimait à se promener le soir dans la campagne, et errait ainsi pendant de longues heures. Une nuit, hypnotisée par la vision d'un berger, dont la silhouette se dessinait non loin d'elle, elle était arrêtée depuis un moment, quand, soudain, elle sentit deux bras qui s'abattaient sur elle, qui l'enlaçaient. Elle poussa un cri, mais fut aussitôt relachée, son agresseur, foudroyé par le regard du berger, avait pris la fuite... Une vingtaine d'années avant ce fait, une bohémienne, de passage dans le pays, avait en mourant mis au monde deux jumeaux. L'un, Michel, berger aimé de tous et doué de pouvoirs mystérieux, l'autre, Pierre, véritable esprit du mal, vivant de vols et de rapines, était haï de ceux qui l'approchaient... C'était Michel qui avait sauvé Louise...

XV (*suite*)

Puis il lui avait fallu, l'entrevue terminée, entrer elle-même dans ce bureau, bardé de cartons verts, avec une caisse de fer encastrée dans le mur et y passer près d'une heure sous les regards de cet homme qui avait le visage dur et dont les joues s'empourpraient de rougeurs malsaines.

Mais c'était fini : elle espérait bien ne plus retourner là-bas; et elle demandait à Michel de lui parler pour que le son de sa voix purifiât son oreille des fausses résonnances de la grande ville.

Michel ne l'entretenait jamais de lui-même.

En un langage singulier où le symbole voilait la hardiesse des pensées, il exposait — confiant peut-être pour la première fois de sa vie en cette enfant dont le cœur l'entendait mieux que le cerveau — des rêves d'universel bonheur, de bonté mondiale, qui, disait-il, pouvaient se réaliser par le dévouement de quelques-uns.

Il fallait, affirmait-il, que des hommes se résignassent à vivre hors de la vie, pour dépenser au profit de tous des forces que seule pouvait développer la solitude et qui agiraient sur l'âme de la terre.

Ignorant tout du milieu social, pourtant il avait l'intuition du mal dont tous souffraient et qui lui infligeait à lui-même, comme s'il en eût porté tout le fardeau, une torture inexprimable.

Il disait que les pensées avaient une existence propre, réelle, qu'elles créaient, bonnes ou mauvaises, l'atmosphère, pure ou délétère, où évoluait l'humanité et, dans sa solitude, il se contraignait à générer des pensées de pitié, de bonté, d'amour pour que ses frères, qu'il ne connaissait pas, en fussent enveloppés et pénétrés.

Et, dans cet effort de chaque minute, il sentait que des énergies inconnues s'éveillaient en lui.

Oui, parfois il lui semblait que son âme s'élançait hors de lui-même, que de ses yeux rayonnait une force extérieure, que de ses mains, de tout son corps la vigueur se propageait au dehors, et qu'il lui était possible de se donner aux autres tout entier, corps et âme, dans la sincère acception des mots.

Emerveillée, Louise écoutait, s'imprégnait de ces imaginations.

Cette âme, qui s'extériorisait, pénétrait en elle, et c'était une exquise sensation de doublement d'être.

Les lueurs de ces yeux, fixés sur les siens et qui fluoraient dans l'ombre, se glissaient aux fibres de son cerveau, qui, délicieusement, s'engourdissait, et de ces mains qui ne la touchaient pas, elle sentait, à distance, l'étreinte fraternelle.

De longues heures passaient ainsi.

Michel avait des projets. Quelqu'un était venu, qu'il ne nommait pas et qui lui avait expliqué comment, dans notre vieille Europe, toute trépidante, l'absorption de l'être en la méditation était impossible.

Il lui avait été enjoint de se préparer à un long voyage. Loin, très loin, sous un autre soleil, il trouverait la retraite désirée, la porte d'extase qu'il lui fallait franchir, pour entrer dans le domaine des ouvriers supérieurs, travaillant au bien de l'Humanité.

Quoi ! il partirait ! le cœur de Louise se serrait.

Il insistait doucement sur le devoir auquel nul n'a le droit de se soustraire. Ici-bas chacun avait sa mission qu'il lui fallait remplir, sans aucune préoccupation égoïste.

La vertu n'était rien, si elle n'avait pour but le bonheur de tous.

L'étranger lui avait dit de répéter sans cesse cette parole :

— Nul ne peut être heureux tant qu'il existe un seul être malheureux.

Il commençait à comprendre et il voulait, il devait travailler à la réalisation de cette maxime qui était la synthèse de toute science.

Il lui plaisait qu'elle considérât cette séparation comme un sacrifice.

(1) Voir n°s 1 à 19 et 21.

Ainsi elle collaborait à cette œuvre de haute humanité.

Et encore cette séparation ne serait-elle qu'apparente : qu'elle se rendît maîtresse de sa volonté, qu'elle synthétisât tous ses désirs en un désir unique — celui de l'aider, de l'encourager en quelque lieu qu'il fût — et un lien se formerait entre elle et lui qui les ferait plus proches qu'ils n'étaient même en ce moment.

Une nuit, Michel dit simplement à Louise :

— L'Ami dont j'ai parlé m'a appelé. Je vais partir.

— Partir! vous! mais quand?

— Cette nuit même...

Cette nuit! elle faillit éclater en sanglots. C'est qu'elle n'avait pas la force, pauvre créature que la vie avait déjà endolorie.

Justement, depuis ces derniers jours, son père, ne se confinant plus dans son laboratoire, prenait des allures de fou.

Il semblait souffrir horriblement, ayant des gémissements d'enfant.

Quelquefois il courait à travers le château, tête nue, yeux hagards, les bras s'agitant dans le vide.

S'il rencontrait sa fille, il s'arrêtait brusquement, la contemplait avec une indicible expression de désespoir, entr'ouvrait les lèvres comme s'il voulait lui parler, puis s'enfuyant criant des mots entrecoupés.

Et c'était en ce moment qu'elle allait être privée de la seule joie qui lui fût laissée. Désolée, elle accusa Michel d'égoïsme.

Il lui parla avec plus de douceur encore :

— L'égoïsme consisterait à renier sa mission, à abandonner, à déserter l'intérêt de l'humanité pour s'attacher à des intérêts personnels. Croyait-elle donc qu'il ne souffrît pas, lui aussi, de s'éloigner de son amie, surtout en la détresse où il la voyait. Mais qu'était sa propre souffrance, qu'était la douleur d'un seul être en face de la douleur, de la souffrance de tous! Et à bien raisonner, n'était-ce pas un admirable égoïsme que de chercher le bonheur personnel par le bonheur universel?...

Ces subtilités ne pouvaient la convaincre : en elle, la femme s'éveillait en un élan de désespoir. En cette créature frêle, les terreurs de l'abandon, les épouvantes filiales se traduisaient par un ébranlement de tout l'être... elle chercha à le retenir, elle le prit dans ses bras, l'enlaça d'étreintes innocentes, et qui lui semblaient irrésistibles...

Lui, souriant, la traitait en enfant malade.

Il lui posa la main sur les cheveux, comme eut fait une mère qui cherche à calmer le petit irrité..

Et sous l'imposition de cette main, les nerfs de Louise se détendirent.



Il courait à travers le château.

Son visage reprit sa placidité triste.

— Va, amie, lui dit Michel en la poussant doucement vers le chemin, va, pauvre être humain, c'est t'aimer que te quitter, puisque pour tous, donc pour toi, je vais où ma mission m'appelle.

Obéissant à la suggestion, elle partit.

Il la suivit quelque temps du regard, puis il revint vers le tertre, siffla ses chiens qui réveillèrent le troupeau et, obéissant à son ordre, le poussèrent vers le village.

Lui, s'en alla en droite ligne vers l'orient et disparut dans le brouillard.

Et que valait son immense charité? Que valait cette prétendue intuition de vérité, de bonté, d'admirable charité? Que valait cette force mystérieuse à laquelle il obéissait?...

A peine sa silhouette s'était-elle effacée que, sur la route où de son pas automatique allait la jeune fille, un homme avait guetté, entendu la fin de l'entretien et ayant silencieusement ricané, s'était mis à courir derrière elle.

Lui aussi, allait partir, cette nuit même. Non pas certes pour se dévouer à l'œuvre du Bien. Au contraire.

Celui-là, dans les bois où il s'était terré, haineux de l'humanité, haineux de la lumière et de la bonté, Pierre le bandit avait lié partie avec quelques-uns de ces vagabonds, chemineaux ou voleurs, évadés des sabbats du moyen âge, Zingari chassés de leurs tribus qui ont acquis les éléments de la science noire, de la chimie du Mal.

A lui aussi, l'étranger, l'Hindou mystérieux avait parlé, lui offrant un poste dans la milice du Bien dont les chefs, dit-on, vivent ignorés dans les solitudes du Thibet.

Avec quelle violence il avait rejeté les suggestions ridicules!

Le Bien, c'était la sottise, c'était la résignation, c'était l'effort stupide vers le Néant! Lui au contraire, contre cette prétendue milice du Bien, créerait l'armée du Mal. Il dompterait, il domestiquerait les forces de la nature. Il développerait, triomphantes, les énergies occultes qu'il sentait en lui. Et il deviendrait, par la force de sa volonté implacable, le maître de l'avenir.

Et il avait menacé l'étranger de sa hache.

Celui-ci l'avait regardé : la hache était tombée à terre et tandis qu'il se baissait pour la ressaisir, l'étranger avait disparu.

Pierre le bandit, sachant que le lendemain les gendarmes devaient faire une battue pour s'emparer de lui, avait pris ses mesures pour s'évader et avait donné rendez-vous à quelques aventuriers qui, brûlés de son infernale passion, le suivraient jusqu'au bout du monde.

Mais auparavant, pour lui-même, pour lui seul, il avait conçu la résolution de laisser derrière lui un crime furieux, monstrueux, jalon posé à son point de départ.

Il assassinerait l'être qu'il haïssait le plus au monde, Michel, son frère jumeau, Michel le rêvassier, Michel l'imbécile, né du même sein que lui, mais qu'il tenait comme plus étranger que celui qui passe — Michel qu'il haïssait pour sa beauté, pour sa bonté, pour ses extases où il devinait du bonheur, alors que lui, en des transes malsaines, n'avait que des visions de colère et d'horreur.

Sûr de le trouver à son poste habituel, il était venu vers le tertre, serrant entre ses doigts de fer le manche de la hache qui tout à l'heure ouvrirait en deux ce crâne de prophète. Et voici que le misérable avait vu que son frère n'était pas seul!

Une amourette! un passe-temps! Eh, monsieur l'homme vertueux, voilà qui devenait amusant! Et quelle était la poulette?

Justement cette péronnelle qu'une fois déjà il avait tenu sous sa griffe et qu'il avait lâchée bêtement sur un geste de Michel.

A ce souvenir sa rage augmentait.

Car ce qu'il savait bien, lui, tout novice qu'il fût encore dans les sciences occultes, c'est que s'il avait reculé, ce n'était pas par peur.

Mais bien parce qu'une force nuisible, mais existante, l'avait contraint.

Il avait constaté, cette nuit-là — avec quelle fureur! — que celle dont il disposait lui-même puisée, dans les effluves de crime, ne pourrait lutter contre l'Energie émanant des fluides du Bien.

Ah! c'était elle! eh bien, il se vengerait, non pas comme il y avait songé d'abord. Ce qu'il imaginait maintenant était bien plus odieux, donc plus friand...

Patient, blotti, guetteur sinistre, il attendit... l'oreille au guet, il entendit Michel exalter la Bonté, le Dévouement, la Justice et il dut se contenir pour ne pas éclater de rire, lui qui allait se livrer tout entier à l'apostolat du Mal, de la Haine, de l'Iniquité, lui qui, à ces superbes théories de la vie, allait opposer les dogmes de la Mort, la treizième lame à la huitième!

Il vit Michel debout suspendre sur le front de la femme sa main de bénédiction, puis s'en aller vers l'aurore.

Il suivit Louise, à la piste, connaissant bien l'endroit du crime, un étroit sentier que surplombaient deux roches et qu'elle devait franchir pour regagner le sentier.

Et tout à coup, il se dressa devant elle, l'hypnotisée qui ne le voyait pas...

Les deux mains s'abattirent sur elle. Elle tomba.

. . . .

Ignorant des affaires, esprit et conscience détraqués par la folie hermétique, ruiné par des dépenses toujours grandissantes, fondant son patrimoine au feu de l'Athanor, employant tous moyens, acceptant tous expédients pour se procurer des ressources, M. de Lusianes était tombé aux mains de M. Favrol qui s'était mis en tête d'épouser cette fille de seigneur.

Sa robustesse s'était éprise de cette gracilité, éternelle attirance des contraires qu'expliquait encore l'envie latente de l'ex-serf contre l'ancien féodal.

Favrol ne pouvait songer à plaire, à conquérir, à exciter des sympathies. Outre qu'il n'était habitué à aucun sport sentimental, il eut déplu à son instinct autoritaire de demander. Et s'exposer à un refus, son orgueil ne pouvait accepter cette hypothèse.

Lusianes était le débiteur d'un marchand de produits chimiques qui, client de Favrol, avait reçu de lui et passé en compte ses traites dont sa déconfiture avait laissé le recouvrement définitif à la charge de la banque. Le comte était à bout de ressources et fut affolé par les lettres comminatoires, par le papier timbré, par la terreur d'être chassé de ce manoir en ruines, dont chaque pierre symbolisait à ses yeux la suprême espérance d'un succès si longtemps poursuivi.

Ce fut alors qu'il se décida à se rendre à Paris, avec sa fille.

Favrol fut dur, brutal, mais vit Louise et soudain s'adoucit.

Il n'était pas homme à poser brusquement la question, avec risque de refus insolent.

Il fallait que Lusianes fût plus et mieux dans sa main.

Car qui saurait si le gentilhomme — dont les soucis et fatigues avaient déjà fait un vieillard — ne préférerait pas la misère, la mort même à ce qu'il eût appelé une mésalliance.

N'avait-il pas parlé, en ses requêtes suppliantes, de jeter sa fille dans un cloître et de se faire sauter avec son laboratoire.

Favrol, qui voulait ce qu'il voulait, trouva mieux, fit le bon apôtre, adressa Lusianes à un compère qui lui fournit les moyens de gagner du temps - les quelques mois que réclamait encore la réalisation du Grand Œuvre.

Quels moyens?

Au lendemain de la nuit terrible dans laquelle Louise avait été victime d'un ignoble attentat, son père la fit appeler dans le donjon.

La malheureuse avait seulement la notion d'un épouvantable cauchemar, d'un brisement de tout son être, d'une sorte de crise démoniaque d'où elle était sortie endolorie, bleuie, à demi morte — mais elle était ignorante de la réalité.

L'engourdissement hypnotique n'avait pas cédé à la brutalité du bandit, et elle était rentrée au château, était montée dans sa chambre, s'était laissée tomber sur son lit, sans que, dans la nuit de son cerveau, passât l'éclair de l'atroce vérité.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

UN RÊVE [1]

Nouvelle mystérieuse, par TOURGUENEV

(Traduction française de MICHEL DELINES.)

X

On comprendra sans peine quelle impression poignante le récit de ma mère produisit sur moi.

J'avais tout de suite deviné qu'il s'agissait de ma mère et non de son amie ; sa méprise en parlant à la première personne ne fit que confirmer mes suppositions.

C'était donc bien mon père que j'avais découvert dans mes songes, et que j'avais vu en chair et en os ce matin-là.

Evidemment il n'avait pas été tué, mais seulement blessé dans cette rixe. Muni de mes indications, il s'était introduit dans la maison de ma mère et s'était enfui, effrayé par le saisissement de sa victime. Subitement, toute notre existence devint claire pour moi ; je compris le sentiment de répulsion involontaire que ma mère ressentait parfois à mon égard, et sa tristesse habituelle et l'isolement dans lequel nous vivions.

Après ses révélations la tête me tourna ; je me rappelle que je la saisis entre mes deux mains, comme pour la maintenir à sa place. Une seule idée s'y était enfoncée comme un clou : retrouver cet homme, coûte que coûte ! Pourquoi? dans quel but? Je ne me le demandais même pas, mais je voulais le retrouver... le découvrir était devenu pour moi une question de vie ou de mort.

Le lendemain matin, ma mère devint plus calme, la fièvre disparut, et elle put s'endormir.

Après l'avoir recommandée au propriétaire de notre villa, je la laissai aux soins des domestiques et je commençai mes recherches.

XI

Je me dirigeai tout d'abord vers le café ou j'avais rencontré le baron la veille. Personne ne le connaissait, on ne l'avait même pas remarqué, il n'avait fait qu'entrer en passant. Il est vrai qu'on n'avait pas oublié le nègre dont le visage noir sautait aux yeux, mais personne ne savait d'où il venait ni où il demeurait.

Je donnai à toute éventualité mon adresse, et je me mis à battre les rues, les boulevards, les quais, les alentours du port : je regardai dans tous les établissements publics sans découvrir la moindre trace du baron et de son noir compagnon.

Après avoir erré de la sorte jusqu'à l'heure du dîner, je rentrai exténué. Ma mère s'était levée ; il se mêlait à sa tristesse habituelle quelque chose de nouveau, un air de perplexité douloureuse, dont la vue me fendait le cœur comme un couteau.

Je passai la soirée auprès d'elle; elle fit une *patience*, et je regardai ses cartes sans mot dire. Elle ne fit aucune allusion à son récit, ni à ce qui s'était passé la veille. On eût dit qu'il avait été tacitement convenu entre nous que rien ne devait évoquer le souvenir de ces événements étranges et pénibles. Elle avait l'air de se reprocher son aveu involontaire; peut-être aussi ne se rappelait-elle pas bien exactement ce qu'elle avait dit dans le délire de la fièvre, et elle comptait que je l'épargnerais.

En effet, je mis tous mes soins à l'épargner, et elle le sentit parfaitement. Comme la veille, elle évita de rencontrer mon regard.

De toute la nuit, je ne pus fermer l'œil.

Soudain une tempête terrible se leva. Le vent hurlait et se déchaînait violemment; les carreaux des vitres vibraient et tremblaient, des gémissements et des cris désespérés remplissaient les airs ; on eût dit que la voûte des cieux volait en éclats avec des lamentations déchirantes au-dessus des maisons ébranlées.

Un peu avant le lever du jour, je tombai dans un demi-sommeil... je crus tout à coup voir quelqu'un entrer dans ma chambre et je m'entendis appeler d'une voix douce et ferme. Je soulevai la tête pour regarder autour de moi, mais je ne vis personne.

Chose étrange ! Non seulement je ne fus pas effrayé, mais j'éprouvai un sentiment de satisfaction; j'avais acquis tout à coup la certitude que, cette fois, j'atteindrais mon but.

Je passai à la hâte mes vêtements, et je sortis de la maison.

(A suivre.) TOURGUENEV.

(1) Voir les nos 20 et 21.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse,** *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité e* **la responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Dr Elvir.

Courrier astrologique.

***Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la* Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

G. A. G. R. — Horoscope inscrit dans le signe du Bélier, sous l'égide de la planète Mercure. Activité, intelligence, un peu de taquinerie et d'orgueil. Ambition, soif de parvenir. Vous aurez la richesse et le bonheur, mais après des commencements difficiles. Mariage inscrit en 1912, avec jeune homme ayant position indépendante. Pour commencer, plus d'amour que de fortune, mais la situation s'améliorera rapidement. Pas de gain aux loteries. Trois enfants, deux filles, un garçon. Jour : mercredi; couleur : bleu; métal : mercure ; pierre : agate; maladie à craindre : gorge.

G. Y. F. B. — Horoscope inscrit dans le signe de la Balance, sous la protection de Vénus. Timidité native qui peut entraver la réussite, une sensibilité trop vive. Amour de la toilette, des belles choses, du confort. Chances de fortune tardives, mais certaines. Mariage en 1910, avec jeune homme que vous connaissez déjà. Difficultés familiales au sujet de ce mariage. Chances dues au hasard en 1911. Deux enfants, une fille et un garçon, ce dernier difficile à élever, et menacé de mort prématurée Jour : vendredi; couleur : rouge; métal : cuivre; pierre : turquoise; maladie : ventre. Portez le Talisman de Vénus.

Bibel. — C'est la lune qui vous signe dans l'Ecrevisse, Monsieur, et cette influence vous donne de l'impressionnabilité, elle vous fait mobile et indécis.

Vous manquez d'initiative et de confiance en vous, vous êtes parfois agité par des inquiétudes imaginaires, vous avez l'esprit contemplatif. Mauvais présages pour la santé, et vous devrez faire attention au moindre malaise, afin d'éviter une grave maladie. Vous pouvez être heureux en ménage, si vous n'êtes pas intransigeant, et si vous écoutez les conseils de votre compagne. Chances d'héritage dans la deuxième partie de la vie. Jour : lundi; couleur : vert; métal : argent; pierre : jais ; maladie : cœur.

E. V. G. 55. — Il est évident, madame que votre signe n'est pas excellent, car Saturne vous signe dans le Bélier. Cependant, comme les astres prédestinent, mais ne déterminent pas, vous auriez pu, en connaissant votre horoscope plus tôt, déjouer les embûches de la Destinée. Vous êtes maintenant à l'automne de votre vie, et il ne faut pas vous attendre à de grands événements, cependant soyez certaine que votre vieillesse sera calme. Si vous voulez vivre un peu pour vous, et moins pour les autres vous aurez encore quelques joies, surtout en 1910. Jour : samedi ; couleur : orange; métal : plomb; pierre : jais; maladie : douleurs aux jambes.

Spirite-Scarabée. — Vous êtes signé, monsieur, par la planète Mercure, dans le signe du Sagittaire. Présages d'inconnu, de vie mouvementée, d'ennuis suivis de chances inespérées, signal aussi de protections providentielles et ceci dans les moments les plus désespérés Je crois Monsieur que vous avez maintenant passé le cap des tempêtes, et à part le cœur qui souffrira encore un peu, vous devez attendre de l'Avenir de grandes compensations. Un projet qui vous intéresse va réussir, vous allez recevoir de l'argent inattendu, Jour : mercredi; couleur : bleu; métal : mercure; pierre : agate; maladie : gorge.

C. G. 83. — Saturne dans le Scorpion vous a pris sous son égide maléfique, et vous avez dû, monsieur, souffrir moralement, vous n'êtes pas encore exempt de souffrances si vous ne réagissez pas, et ne combattez la destinée par des actes de volonté et d'énergie et si vous ne vous mettez pas sous la protection de votre talisman planétaire. Vous avez été vous-même souvent la cause de vos malheurs. Tâchez de ne pas recommencer. Craignez les accidents qui pourraient vous estropier, n'allez pas sur l'eau surtout. La famille est défavorable, le mariage est souvent plein d'amertumes. Héritage indiqué en 1914. Jour : samedi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : onyx ; maladie : rhumatismes.

Donostiarra. — C'est un excellent signe que le vôtre monsieur, car le Lion, surtout quand il est régi par le Soleil, donne la fortune, la longévité et la force de volonté. Vous devez être par exemple, un peu égoïste, et les malheurs d'autrui ne doivent vous toucher que lorsqu'il s'agit de votre famille. D'après les présages de votre ciel horoscopique, les grandes épreuves de votre vie proviendront des inconséquences de votre imagination vagabonde. Vous devez épouser une amie d'enfance ou une parente. Grosse fortune à l'âge de 45 ans. Jour : dimanche ; couleur : blanc ; métal : or; maladie : cœur.

Maisonneuve. — Vénus dans la Balance oriente votre horoscope. Pas de mauvais présages pour la santé, si ce n'est un abus de certains plaisirs qui pourraient être la cause du dépérissement. Il y a dans la partie du Ciel horoscopique qui va de 1911 à 1915 une grande plénitude de vie, ce qui laisserait croire que cette indisposition ne va pas durer. Il faut être sobre jusqu'à l'exagération, vous coucher de bonne heure, et faire de la suralimentation. Chances de fortune tardives et qui ne se font sentir qu'après un renversement de la position. Héritage indiqué en 1914. Jour : vendredi ; couleur : rouge ; métal : cuivre ; pierre : turquoise ; maladie : reins.

Joinville, Paris-Choisy. — Votre mari n'est pas né sous de mauvais présages, madame, puisque son horoscope est orienté par Mercure dans le signe de la Balance. C'est même à présent qu'il va jouir d'une tranquillité qu'il a bien méritée par son travail et par la correction de sa vie. Son grand défaut c'est le manque de volonté et une certaine timidité qui l'a fait supporter bien des injustices sans se plaindre. Je ne vois pas de changement de situation ou de résidence avant 1911. Santé délicate, mais aucun danger, s'il se soigne et ne se surmène pas. Jour : mercredi ; couleur : bleu ; métal : mercure; pierre : agate; maladie : gorge.

Stella. — Ne vous désolez pas, chère madame, ce n'est qu'une mauvaise passe, comme il y en a tant dans la vie, et votre mari va voir avant peu la chance lui revenir, car il est né sous une heureuse étoile, le Lion, sous l'égide de la planète Mercure. Saturne passe en 1909 et au commencement de 1910 dans son Ciel horoscopique, c'est ce qui explique la malchance dont vous vous plaignez. Il verra l'argent lui revenir très prochainement; de toutes façons il possédera un bien à nul autre pareil : la santé, et vivra très vieux. Qu'il se défie de sa sensibilité et de son imagination trop vive qui pourraient lui faire commettre des fautes, et qu'il réfléchisse bien quand il veut faire quelque chose. Jour : mercredi; couleur : bleu; métal : mercure; pierre : turquoise ; maladie : estomac. Faites lui porter le talisman de Mercure.

E. O. 1875, Saulnes. — Mauvais signe pour le mariage que le Scorpion, surtout quand il est régi par la planète Mars. Je vois pour lui des désaccords, des ennuis de famille, et il ne sera pas débarrassé de ses tourments avant 1913. Il faut dire qu'il est un peu la cause de ses ennuis par son manque de volonté, son indécision et le peu de suite qu'il a dans les idées. Pas de gain aux loteries avant 1911. Mais les loteries existeront-elles à cette époque ? Le Scorpion expose à des dangers par le feu ; il devra se méfier de cet élément. Jour : mardi ; couleur : jaune ; métal : fer ; maladie à craindre : cerveau. Il doit porter, pour se protéger, le talisman de Mars qui hâtera la réalisation de ses désirs. Je peux le lui envoyer avec toutes les instructions contre mandat de cinq francs.

Une fille inquiète, B. — C'est Jupiter qui influence votre mère dans le signe de l'Ecrevisse, avec à l'ascendant de son horoscope, la planète Saturne. De là, la cause de ses idées noires. Cette dame a toujours eu des idées très nettes, avec un grand sentiment de justice, et toute sa vie, elle a été froissée dans ses sentiments par la méchanceté et l'injustice d'autrui. Elle ne doit plus compter maintenant sur la vie de ce monde, et puisque vous voulez la vérité (jamais je ne dis l'âge de la mort que sur la demande expresse du consultant) je dois vous dire que je ne la vois pas dépasser 80 ans. Elle est très fatiguée de la vie et verra venir la fin sans terreur.

42 Cerise. — Est-ce bien le pseudonyme que vous avez choisi ? je n'en sais rien, tellement votre écriture est illisible. Mais j'espère que vous vous reconnaîtrez tout de même. Vous subissez l'influence de Jupiter dans les Poissons, et vous-même, madame, vous n'avez pas dû être toujours très heureuse, car ce signe est funeste, surtout quand l'influence de Jupiter est maléfique comme c'est le cas. Vous devez craindre encore des dangers inconnus ou imprévus, et je vois pour vous un changement de situation qui est plutôt préjudiciable. Portez vite le talisman de Jupiter qui vous protègera. En 1911, l'horizon s'éclaircit pour vous, pas avant. Jour : jeudi ; couleur : violet; métal : étain; pierre : saphir; maladie : foie.

N° 2, œuf d'autruche. — Votre fille est née sous la mauvaise influence de Saturne, dans le signe du Verseau, c'est ce qui explique son mariage inharmonique. Cependant, je ne crois pas qu'elle subira bien longtemps ses ennuis, car Mercure bénéfique entre dans son horoscope vers 1910 lui apportant argent et tranquillité morale. Chagrins pour elle à cause d'un enfant (j'ignore si cet enfant est à elle), vers 1911. Elle devra se protéger par le talisman de Saturne. Qu'elle fasse plus de concessions dans son ménage, si elle veut avoir le calme, elle doit être parfois trop intransigeante. Jour : samedi; couleur : orange; métal : plomb; pierre : jais; maladie : cœur.

L'aimant malgré tout. — Je regrette, madame, de n'avoir que votre date de naissance, ce qui va m'empêcher de vous donner tous les renseignements que vous désirez. Pour vous, votre signe est excellent puisque c'est le Lion, mais vous avez deux planètes dominantes, Vénus et Saturne qui vont se contrarier dans votre vie, et vous amener bien des chagrins, surtout du côté du cœur. Votre situation dans la vie doit être fausse, et il faut vous attendre à des embûches qui vont bouleverser des cœurs que vous estimez, malgré votre attitude. Sans la date de naissance de la personne en question, il m'est impossible de vous dire quels sont ses véritables sentiments à votre égard. Envoyez moi ce renseignement et je vous donnerai satisfaction, mais dans le journal, vous allez attendre longtemps. Vous élèverez vos enfants, et les verrez établis, avant de mourir, mais je ne crois pas à la plénitude de votre bonheur sentimental ? Jour : vendredi; couleur : rouge ; métal : cuivre; pierre : turquoise ; maladie : ventre. Portez de suite le talisman de Vénus (franco cinq francs).

Une Provençale J. G. — Votre fille, madame, est née sous une heureuse étoile, et ses présages de bonheur sont grands. Je dirai même qu'il m'est rarement donné de voir un horoscope aussi favorable. Vénus et Mercure bénéfiques la signent dans le Taureau. C'est l'amour et l'argent assurés, c'est la longévité, la santé, la joie de voir tous les siens heureux autour d'elle. Son mariage est inscrit en 1911, avec un jeune homme, employé d'abord, mais qui sera par la suite, commerçant ou *industriel heureux.* Mariage excellent, deuil, mais suivi d'héritage ; deux enfants, garçon et fille. Pas de chance aux loteries... on ne peut avoir toutes les chances. Jour : mercredi ; couleur : bleu ; métal : mercure ; pierre ; agate ; maladie à craindre : estomac.

J. G. Saint-Denis. — Vous subissez l'influence de Saturne dans les Poissons. Les présages de votre ciel horoscopique ne sont pas très bons, je dois vous l'avouer, mais c'est surtout de 30 à 45 ans que vous devez sentir le plus vivement les coups de la Destinée. Ensuite il y a un léger arrêt, et vous pouvez, jusqu'en 1915, éprouver de la tranquillité. Vous avez dû subir bien des épreuves, vous avez dû être victime d'injustices, de méchancetés. Ne perdez pas courage, Jupiter entre dans votre horoscope en 1911, et vous devez vous attendre à de grandes joies morales et matérielles à cette époque. Jour : samedi ; couleur : orange ; métal : plomb ; pierre : onyx ; maladie : os.

Fantasia. — Demandez à la librairie de la *Vie Mystérieuse* de vous envoyer *Les vrais secrets de la Magie* de Legran, et le Tarot Divinatoire de Papus. Le premier volume est l'ouvrage le plus clair qui ait été écrit sur la question, et le second vous apprendra le moyen de vous tirer les cartes sans le secours de la cartomancienne.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mondat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Enfant terrible. — Lisez, en attendant le cours du professeur Donato qui va bientôt paraître en librairie, le cours de Filiâtre, que la *Vie Mystérieuse* peut vous envoyer, contre mandat de 4 fr. 10 centimes.

A. Z. Saïgon. — Pourquoi ne demandez-vous pas une lettre particulière, je ne peux ici vous donner les renseignements que vous me demandez. Lisez les vrais secrets de la Magie (les deux volumes, douze francs à la *Vie Mystérieuse*).

Adorant la musique. — La scriptrice possède une écriture de volonté, qui n'exclut pas la tendresse et la sensibilité. Sait ce qu'elle veut, où elle va, et se détourne rarement de son chemin. Intellectualité développée, amour du luxe, des belles choses, sans snobisme ou orgueil. Désire l'argent, non pour le thésauriser, mais pour faire plaisir à ceux qu'elle aime. Ecriture très sympathique d'une femme qui doit réussir dans la vie.

Margarita. — Ecrivez directement au professeur d'Arianys, 42, villa des Violettes, Le Raincy, près Paris.

Jeanne L..., B. 42: Une Tunisienne désirant l'amour. — Vous avez consultation aux adresses indiquées.

V. 312; Avignon. — L'adresse du docteur Mesnard : 160, boulevard Malesherbes. PROFr DACK.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, présages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal: 2 francs; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au professeur Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

W. S. 777. — Il est bien évident que puisque les noms *prédestinent*, on peut arriver à donner à l'enfant les qualités ou les défauts de ceux qui les nomment (parrains ou marraines). Le premier prénom donne l'audace, le vrai courage, mais aussi la témérité, le second, très peu usité en France donne le raisonnement, l'esprit pondéré, mais aussi l'avarice, l'amour de l'argent. L'ensemble forme un homme qui saura se créer une situation par ses aptitudes personnelles, vous en avez d'ailleurs l'exemple puisque vous connaissez le parrain.

Une Cettoise N° 6. — Le premier prénom amènera la fortune dans la vie, le respect des personnes avec lesquelles la dénommée entrera en contact. Capacités pour la musique [illegible] chant. De toutes façons il donne une élévation sociale. Le second prénom rend brusque et indépendant, il donne des tendances au romanesque, et attire des alternatives de revers et de gains subits et imprévus. L'ensemble formera une grande artiste ou un inventeur. Le célibat s'imposera par indépendance de caractère.

3131. I. F. — Ce premier prénom est peu usité, et cependant, il assure des qualités solides, des dispositions nobles et généreuses. Le dénommé possède une nature heureuse, inspirée et pleine d'espoir, qui lui gagnera la confiance. Il aura le succès dans les entreprises sociales. Le second prénom rend industrieux, laborieux, persévérant, patient, économe. L'ensemble a donné une personnalité industrielle qui doit sa fortune à sa propre industrie. Une distinction honorifique bien méritée viendra très prochainement récompenser les efforts accomplis.

L. A. B. 1. — Le premier prénom donne l'intelligence souple et rapide, l'imagination forte et profonde, le cerveau équilibré; le naturel est doux et souvent il subit l'influence d'envieux et de jaloux, non par faiblesse mais par bonté d'âme. Le second prénom rend travailleur, conciliant, mais incite au pessimisme et à la méfiance. Rarement dissipateur, le dénommé est positif sans avarice. Le nom patronymique n'a aucune influence. L'ensemble donne un sujet vif, susceptible, emporté avec accès de violence qu'il saura cependant comprimer; capable de se dévouer, mais autoritaire dans le mariage, il sait conserver l'autorité du maître.

L. A. B. B. — Le premier prénom donne les mêmes défauts et qualités que l'homonyme ci-dessus, mais employé comme prénom principal il accentue la prudence, détermine une volonté intransigeante avec de terribles accès de colère. Le second prénom atténue un peu l'irascibilité du premier, mais en accentue la volonté tenace raisonnée. L'ensemble prédispose aux sciences exactes; le dénommé pourra faire un chimiste, un mathématicien, il ne fera jamais un artiste, n'étant pas doué de spontanéité. Il préférera au mariage l'indépendance du célibat.

L. A. B. 2. — Le premier prénom, peu répandu au féminin, donne comme au masculin une intelligence lente mais profonde, la timidité et un certain manque de confiance en soi, il incite à l'honnêteté franche et peu communicative, à la tristesse, avec accès de gaîté nerveuse provoqués par la désinence « ine ». Le second prénom donne une imagination mouvementée, mobile et extrêmement impressionnable avec un peu de sensualité. L'ensemble, avec le nom patronymique qui est lui-même dérivé d'un prénom, forme une personne douce, serviable, légèrement peureuse, qui fera une épouse irréprochable et une admirable mère de famille.

Petit Bordeaux 28. — Mes compliments pour le premier prénom; il prédestine à bien des choses agréables et utiles. Il donne un esprit fin et délicat, mais aussi une sensibilité nerveuse et une impressionnabilité presque féminine. Il rend le sujet affectueux et amateur du beau sexe qu'il séduit par sa douceur et son amabilité. Le deuxième prénom est moins heureux, il est prétentieux et donne à celui qui le porte un caractère de moraliste et de pédagogue. L'ensemble fera un diplomate émérite, ou un excellent représentant de commerce. Ce qui, malgré les apparences, se ressemble beaucoup.

L. J. K. 1111. — D'après les lois de l'*Onomancie*, les deux prénoms donnent à peu près les mêmes présages : légèreté de caractère avec un peu d'égoïsme. Idées superficielles et bizarres, volonté inégale et capricieuse, souvent opiniâtre et obstinée, mais sachant se tirer d'affaires, quelquefois même au détriment d'autrui. Pour la dénommée du premier prénom, le mensonge est facile. Le nom patronymique qui atténue considérablement les prédispositions des prénoms, a pour racine un mot grec qui signifie : *Indépendance*. Le divorce est indiqué après une courte union.

Une niçoise sceptique. — Malgré votre scepticisme, vous ne sauriez nier que le premier prénom vous a douée d'un tempérament d'artiste. Vous êtes excellente musicienne, j'oserai même affirmer professionnelle, ou tout au moins compositeur amateur. Votre deuxième prénom vous a donné une imagination forte, un peu nuageuse mais pratique — cas très rare chez les artistes musiciens. — L'ensemble a fait de vous une personne qui saura se créer une situation prépondérante. Vous êtes prédestinée pour les honneurs artistiques, et les distinctions inhérentes. Vous vous marierez fort tard, et ferez un mariage tout de convenances.

PROFr ELVIR.

TALISMAN DE BONHEUR BIJOU MYSTÉRIEUX

Renforçant, par sa radio-activité odo-électroïde, le dynamisme humain. Découverte scientifique; Centre attractif; Puissance magnétique.

Tout s'obtient par l'Influence Personnelle : **FORTUNE, SANTÉ, BONHEUR**

Toute personne soucieuse de son avenir doit posséder **la bague mystérieuse et scientifique "TOUTE PUISSANTE"**, dernière création des études magnétiques et hypnotiques, donnant mathématiquement le POUVOIR PERSONNEL qui fait RÉUSSIR en TOUT. Succès certain, surprenant, mais naturel.
Mesdames, tous vos désirs seront satisfaits et vos rêves réalisés;
Messieurs, tous vos projets, toutes vos ambitions réussiront au delà de vos espérances.
GRATIS *petit livre indiquant la façon d'acquérir la* **Subtile Puissance**; *le demander au* **Professeur D'ARIANYS**, 42 villa des Violettes, LE RAINCY, près Paris.

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.
La Boîte de 12 cachets : **3 fr. 50**
La Boîte de 6 cachets : **2 fr.** »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe,
Membre de la Société de chimie de Paris,
Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.

PSYCHICA

Le dernier mot des **Etudes Psychiques**, création merveilleuse du plus célèbre de nos **MEDIUMS**, permettant à tous de communiquer avec l'**AU-DELA**.

Sans être **MEDIUM** vous pourrez entrer en rapport avec les êtres aimés qui ont disparu et qui, par leurs conseils, amélioreront votre situation morale et matérielle.

LA MORT N'EXISTE PLUS

Demander la brochure explicative qui est envoyée franco par le **BUREAU PSYCHICA, 21, Rue du Cirque, PARIS.**

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., **208**, Faub. Saint-Denis.

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco*. — **4** fr. **50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

VOULEZ-VOUS
CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les **CARTES PARLANTES** 32 cartes et explons, franco 1 f. 50. — **CONNAITRE** les **Mystères de la Main** ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — **CONNAITRE** vos destinées, réussir en tout ? Consultez le **SPHINX** : boîte et notice franco 4 f. 50. — **JEU DE 78 TAROTS EGYPTIENS** et livre explicif, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martingnk, 10, r. Paradis, Paris.

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " l'Inde Mystérieuse dévoilée " **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, initie d'une façon pratique aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissance documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de Cinq francs à toute demande accompagnée du montant : il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent forcer au bien ou par l'envoûtement se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

TOUS SANS EXCEPTION
Jeunes ou Vieux,
vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant*
L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910.
165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile. **4 primes et bons à lots** participant à 6 tirages 3 millions francs.
Envoi de suite contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, **65, rue du Faub. Saint-Denis** (Grands Boulevards), Paris.

SCIENCE et MAGIE

Apprenez à jeter les sorts envoûteurs, préparer les breuvages d'amour, obtenir les faveurs, découvrir les secrets, acquérir beaucoup de mémoire et d'esprit, guérir l'ivrognerie, guérir les maladies, prendre à la main oiseaux, poissons, etc. *Notice gratuite.*
Ecrire **GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris.**

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,
donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS
NUMÉRO SPÉCIMEN : **0** *fr.* **75** ;
ABONNEMENT : **8** *fr. PAR AN*

TOUS SPIRITES HYPNOTISEURS MAGNÉTISEURS

Avec nos **Remarquables Appareils** pour la plupart inconnus en France et permettant à chacun d'obtenir sans aucune étude particulière, aucune aptitude ni pouvoir supérieur, tous les phénomènes du sommeil hypnotique et les résultats les plus extraordinaires réalisés par les plus éminents spécialistes. Puisque tout s'obtient par le magnétisme, chacun peut désormais, grâce à nos appareils, recueillir les bienfaits immenses de cette science merveilleuse : ***Influence personnelle, Santé, Amitié, Amour, Domination,*** jusqu'à la suprême puissance et le triomphe sans limite de la volonté.

Demandez le catalogue illustré envoyé gratuitement de tous nos appareils : **Miroirs hypnotiques** ; depuis **30** fr. ; **Miroirs rotatifs électriques pour l'hypnose ; Appareil frontal ; Boule hypnotique démontable** depuis **3** fr. **50** ; **Fascinateur pour le regard, 1.25 ; lames, plastrons magnétiques** depuis **5** fr. ; **Barreau pour magnétiser les boissons ; Planchette à médium extra légère nouvelle création ; Guéridon avec alphabet ; Baguette magique ; Miroir magique ; Instruments pour l'alchimie ; L'astrologie ; La magie ; Appareils pour médecins et professionnels,** etc.

C. TISSERAND, spécialiste, **39**, *rue Blanqui*, **CAUDEBEC-LES-ELBEUF** (Seine-Infre)

Mme VÉSANY renseigne sur le **Présent** et l'**Avenir** par le Marc de café, et son merv. jeu de Dés, de 1 h. à 7 h. dim. et lundi exceptés. 28, Place Saint-Georges. *Corresp.*

DEVELOPPEMENT DE LA VOLONTÉ. Domination abs. s. tous p. expérim. univ. connu, Hypnot., Magie. Méthode adressée gratis. Direct. Inst. Psychique, 19, r. Gazan, Paris.

GENS GROS !

J'indique contre **2** fr. (*mandat-poste ou timbres*) moyen de **MAIGRIR rapidement sans absorber aucune drogue, ni qu'il puisse en résulter le moindre danger.** *Traitement même à forfait.*
H. C.-LEROY, O. ✠, Lauréat de l'Académie de Médecine.
43, rue Trévise, **Paris** (9e). — Téléph. **276.31.**



OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.
CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 fco. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart. — **PARIS**

IVROGNERIE GUÉRISON certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2'25** franco. **H. BRAUN**, phien, **Cornimont** (Vosges)

MÉDIUM très clairvoyant, inspiré d'un Guide-Esprit, renseigne sur tout. Obtient guérison des maladies par influence surnaturelle et réussites de toute nature à distance et par correspondance. — Mme DAX, 30, rue Réaumur (Métro Arts-et-Métiers). — Demander pour les Tarots égyptiens, Mme WYL. Consultation depuis 2 fr. Correspondance.

H. DARAGON, Éditeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

GRATIS — CATALOGUE DE LIVRES D'OCCASION
500 numéros sur Occultisme, Franc-Maçonnerie, Templiers, Sociétés secrètes, Divers.

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE
par P. PIOBB
1 volume, avec 50 pentacles. . . . 2 50

PETIT MANUEL PRATIQUE D'ASTROLOGIE
par THYANE
1 volume in-16 . . . . 1 »

PORTE DU TRAIT DES AGES
L'ENVOUTEMENT
HISTOIRE D'UNE SUGGESTION
1 volume in-16. . . . . . . 0 90

Docteur WILLIAMS
L'ART D'ÊTRE HEUREUX
(gaîté, santé, réussite)
1 volume in-16. . . . . 0 90

POUR RIEN...

ou presque rien (la modique somme de **4** fr. **95**, *en timbres, mandat ou bon de poste*), vous recevrez une ravissante montre, qui ne se **dérèglera jamais**, et qui est aussi soignée qu'une montre à 50 francs.

Joli Cadeau à faire pour les étrennes

Écrire **D. BAILLARD, 4**, Boulev. Carnot
VILLEMOMBLE (Seine).

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.
Le Gérant : H. DEBOULLE.